

ECHOS DE L'INDUSTRIE



TÉLÉCOMMUNICATIONS

Le plus vieil autocommutateur français prend sa retraite

Trois cents mètres carrés de surface au sol, des entre-lacs de câbles, un standard tout en bois : le plus vieil autocommutateur français, celui de l'université Paris-Dauphine, conçu selon des principes brevetés il y a cent ans, vient, après trente-six ans de bons et loyaux services, de prendre sa retraite.

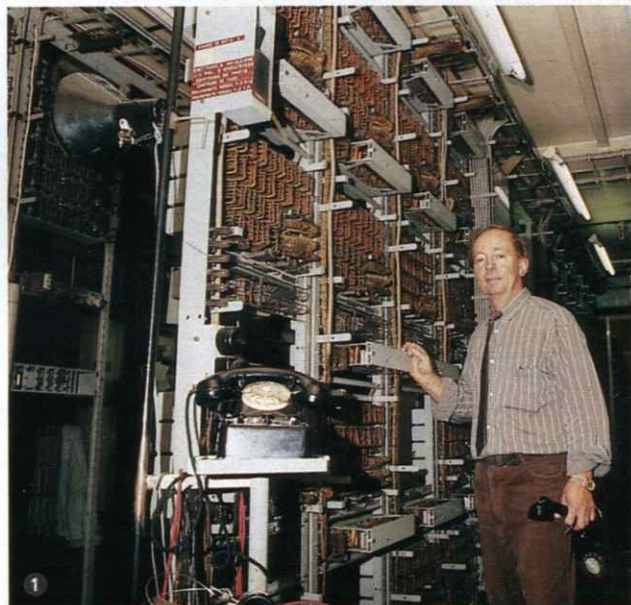
Il rejoindra la collection historique de France-Télécom qui sera bientôt réunie dans un musée à Paris. Non pas que cet autocommutateur soit au bout du rouleau. Les anciens mécanismes sont encore très sûrs – ils l'ont prouvé lors d'une récente coupure EDF, où les batteries, vieilles de plus de trente ans, ont parfaitement pris le relais du secteur. En outre, une provision de pièces de rechange aurait permis de tenir facilement encore vingt ans au moins. La réforme de l'autocommutateur n'est donc pas un problème de fiabilité ; simplement l'installation, mise en service en 1956, était devenue insuffisante pour écouler le flot des appels. Les innombrables travées sur lesquelles était implanté l'autocommutateur ❶, et qui crépitaient et clignotaient au rythme des communications, sont aujourd'hui remplacées par un autocommutateur qui a certes moins de charme, mais est infiniment plus puissant et occupe une surface limitée à... 2 x 2 m ❷.

Une révolution, cette nouvel-

le installation, conçue selon le dernier cri de la technologie ? Non : une évolution. Robert Ferrero, qui appartient au Centre de construction et d'entretien des ministères et services publics de France-Télécom, et qui était depuis dix ans affecté à l'entretien et à la maintenance du "dinosaur" de Paris-Dauphine, connaissait si bien les rouages de "sa" machine qu'il pouvait, dit-il, «écouter le bruit des travées pour savoir ce qu'il s'y passait».

La belle mécanique Strowger, aujourd'hui mise à la retraite anticipée, fonctionnait selon des principes brevetés en 1891. C'est l'occasion pour notre confrère *Messages*, édité par le ministère des Télécommunications, de raconter pourquoi et comment ils furent mis au point. Car l'histoire des "brevets du croque-mort" est véritablement savoureuse.

En 1880, Alvin Strowger est entrepreneur de pompes funèbres dans une petite ville des Etats-Unis. Tout aurait été, pour lui, pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, s'il n'avait subi la concurrence



déloyale du second croque-mort de l'agglomération. Ce dernier lui rafaillait toute sa clientèle. Comment ? Grâce à la complicité de sa femme qui était "demoiselle du téléphone". Cette opératrice peu scrupuleuse n'hésitait pas, lorsque la famille d'un défunt cherchait à joindre une entreprise de

pompes funèbres, à diriger systématiquement la communication sur l'entreprise de son mari. C'est alors en cherchant à éviter la ruine qu'Alvin Strowger trouva la fortune. En 1891, il eut en effet l'idée de construire un système d'aiguillage des communications pour remplacer le système manuel qui existait. Ce système fonctionnait en automatique. Le premier autocommutateur était né. La même année, Strowger déposa les brevets des premiers centraux publics et fonda sa compagnie pour les produire et les commercialiser. Ce fut le point de départ d'une formidable réussite – et d'une gigantesque fortune.

